

informations correspondance ouvrières

Regroupement, Inter Entreprise

SOMMAIRE

LA VIE AUTOUR DU BULLETIN

CINEMA

LES TRAVAILLEURS EN FRANCE p 1
Jeumont ,Lorraine ,I B M

ALGERIE p 6
Garder toute sa raison
La grève de la faim- Lettres
Données économiques

CORRESPONDANCE p 9

DISCUSSION p 10
La démystification

LES TRAVAILLEURS DANS LE MONDE p 13
Le système d'équipe à Coventry
Grève aux usines Rootes à Acton

LE NUMÉRO

mensuel

0,30 NF

NOVEMBRE 1961

n° 2

LA VIE AUCOUR DU BULLETIN

Réunion inter-entreprise Paris

Cette réunion avait été prévue pour le 18 novembre, mais à cause de la manifestation contre la guerre d'Algérie, beaucoup de camarades n'ont pu y participer ou n'ont fait que passer. La discussion a porté principalement sur des questions matérielles et sur la manière d'associer plus de camarades à la rédaction et à l'élaboration du bulletin.

Abonnements et souscriptions

Quelques abonnements ont été réalisés. La comptabilité est ouverte à tous, des comptes seront publiés régulièrement. L'obtention du tarif des périodiques et les contributions des camarades permettront d'améliorer la présentation.

Projets d'articles

Faute de place, nous avons dû écarter de ce numéro différents articles. Le texte sur les paysans fela peut être l'objet d'une brochure distincte. Un texte sur les accords d'entreprise figurera dans le numéro de décembre.

Textes et revues

La revue NOIR ET ROUGE (n° 19 - novembre 1961) contient deux textes de discussion, l'un sur "Travailleurs, syndicats et militants", l'autre sur "Marxisme et Anarchisme" (Lagart - BT III3 - Paris 18ème)

Un groupe de camarades a publié un texte important sur le nationalisme (exemplaires à demander à I C O)

Le Musée du Soir (n° 12 - octobre 61) relate la vie de 1934 à 1939 d'une bibliothèque ouvrière autour de laquelle, à la faveur de conférences et d'expositions, près de 500 travailleurs et intellectuels purent se regrouper indépendamment de toute "politique de clan" (Belveloot - Cité Bonnel, 6 Allée D, Lallaing - Nord)

Cinéma

"Samedi soir dimanche matin" et "Chronique d'un été"

Voici deux films qui mettent en scène des ouvriers. Ce n'est pas si fréquent. Le premier est anglais. Il n'a pas de prétentions spéciales mais fait revivre de façon très brutale l'atmosphère déprimante des villes industrielles anglaises et de leurs quartiers ouvriers. Le second a été réalisé par J. Rouch ("Moi, un noir") et par E. Morin, sociologue ex-communiste. Il a des prétentions. Celle notamment, d'être un "cinéma expérimental" - ce qui est vrai - celle d'être un "cinéma vérité" - ce qui est faux.

Expérimental, il l'est par le recours à des acteurs non spécialistes et notamment deux ouvriers de Renault (Angelo et Mothé), une secrétaire (Mari-Lou), acteurs improvisés que certains d'entre nous connaissent. Expérimental, il l'est également.
(suite page 18)

Les travailleurs en France

Chez Jeumont:

Lors des grandes manifestations de rue du 17 Octobre, quatorze Algériens travaillant dans l'usine ont été arrêtés. Douze sont revenus après un à cinq jours de détention.

Aimane: cinq plaies à la tête, ne sortait de l'hôpital que le 2 novembre. Birem, une plaie à la tête était parqué sans soin au Palais des Sports. Deux disparus: Sidani et Daoud. L'un travaille au sablage, l'autre manœuvre. Que sont-ils devenus? Aurait-ils été parmi la soixantaine de cadavres d'Algériens retirés de la Seine? Seraient-ils encore parmi les milliers de détenus dans les camps de Vincennes et d'ailleurs, ou renvoyés en Algérie? Personne ne le sait.

Le 14 Novembre, la C.F.T.C. et la C.G.T. de l'usine ont fait une collecte en faveur de ces victimes de la répression policière.

C'était fort bien.

Mais dans le petit tract d'appel à la solidarité, on n'a pas oublié d'ajouter que "ce geste renforcera l'amitié de nos deux peuples". Depuis quand cette amitié avait-elle existé entre "nos deux peuples"?

Trente mille travailleurs algériens dans les rues de Paris, plus de cent morts sous les balles, les matraques des flics. Plus de quatorze mille internés (chiffre officiel) après les manifestations, dans des conditions bestiales. Cette manifestation bien qu'elle ait été faite sous les mots d'ordre nationalistes du F.L.N. a pour cause directe l'interdiction aux Algériens de sortir après 8 heures du soir, mesure répressive imposée par la police contre les attentats terroristes du F.L.N. Pourquoi n'applique-t-on pas ce couvre feu à tout le monde, car les O.A.S. déposent leur plastic surtout la nuit?

Cette mesure à discrimination raciale équivaut à une déclaration de guerre contre les algériens travaillant en France.

Nous avons constaté l'impassibilité totale des ouvriers parisiens devant l'évènement. Une centaine d'ouvriers de chez Renault ont manifesté dans les rues de Billancourt contre la répression. D'après les journaux un cheminot de la gare St Lazare

qui a débrayé en signe de protestation contre les brutalités des flics sur les femmes musulmanes qui manifestaient, a été appréhendé par la police.

Qu'ont-ils fait les syndicats, en dehors des "protestations énergiques" et des menaces ? " Si ça recommence, nous déclencherons des grèves ! ".

Notre apathie générale n'est plus à étonner personne. Devant la guerre d'Indochine qui a duré 8 ans (1946-1954) la classe ouvrière française qu'a-t-elle fait pour essayer d'arrêter le massacre des paysans du Vietnam par le corps expéditionnaire? Maintenant, devant la guerre d'Algérie qui entre dans sa 8^e année, l'"amitié entre nos deux peuples" s'est bien manifestée depuis par le consentement à l'envoi régulier de jeunes Français en Afrique du Nord pour tanner la peau aux Arabes et y laisser la leur.

" La lutte contre la guerre, personne ne marchera" nous répondaient invariablement les dirigeants syndicaux quand nous évoquons le problème dans les assemblées ouvrières. Mais lorsqu'il s'agissait de défendre De Gaulle contre les généraux insurgés d'Alger, les syndicats, comme un seul homme, avaient bien su faire appel à la grève générale, et presque tout le monde a bien marché.

Les étudiants et les intellectuels eux, ont organisé une manifestation silencieuse, place Maubert, contre la répression, le racisme. Au moins ils ont exprimé leur dégoût du régime, leur solidarité envers les victimes. D'autres manifestations ont eu lieu les 1^{er} et 18 Novembre. Mais elles restent limitées et sans beaucoup d'effet.

Assassinats, plastic, banditisme politique, deviennent quotidiens, choses habituelles. Nous vivons dans un climat de pourrissement social qui, sans aucune réaction de la part de la classe ouvrière, pourrait nous mener vers un régime de privation totale des libertés. La guerre d'Algérie s'est transportée au coeur même de la métropole. Les lynchages d'algériens dans les rues de Paris, sont ceux là mêmes pratiqués à Oran. Ce pourrissement va progressivement, tant que durera la guerre d'Algérie. Et la guerre continue non seulement de par la volonté de ceux qui nous gouvernent, mais surtout par notre apathie et notre indifférence générale.

Nous sommes solidaires envers les ouvriers algériens dans leur lutte contre toutes oppressions étatique et patronale, tout racisme, en tant qu'exploités d'une même classe.

Mais nous n'appuyons pas pour autant le nationalisme algérien, comme tout autre nationalisme. Nous n'espérons pas que les ouvriers et paysans d'Algérie combattent pour arriver simplement à changer de maîtres et d'exploiteurs dans une Algérie algérienne. Que sont devenus les ouvriers et paysans du Maroc, de Tunisie et des autres pays coloniaux, après l'indépendance nationale?

Qu'est-ce qui empêche les paysans et les ouvriers d'Algérie de s'orienter vers la prise en mains de leur propre sort, quand ils ont encore les armes ?

S'ils se contentaient de marcher aveuglément derrière la bourgeoisie nationaliste, ce serait tragique.

Une mine occupée trois semaines en Lorraine:

Pour la C.G.T. et l'Humanité, la lutte des mineurs de fer de Lorraine c'est un problème "d'intérêt national", pour "faire échec au 4^e plan gaulliste de modernisation". (Huma du 6/II), " Seules les veines les plus riches seront exploitées jusqu'à épuisement du bassin, au mépris de l'intérêt national " (Huma du 21/IO). Si la C.G.T. avait élaboré le plan, comme en 46, c'est-à-dire le minerai ou l'acier était exporté en Russie au lieu de l'Allemagne, nul doute que l'intérêt national serait sauvegardé et que l'intérêt stratégique de l'URSS passerait aussi avant celui des mineurs.

Pour les mineurs de Crusnes (Société Métallurgique d'Aulnoy-Villers) 28 licenciements promis, c'était le reclassement en usine, ou le déracinement et comment retrouver les 100.000 Frs mensuels, moyenne jour et sous-sol.

A la "quinzaine d'action revendicative avec réunions, délégations, pétitions " (Huma du 16/IO) décidée par la Fédération Lorraine CGT, ils répondirent en décidant de rester dans la mine. " On y crevera s'il le faut dans ce trou. Qu'est-ce qu'on a à perdre?" (déclaration d'un mineur).

Ils y restèrent trois semaines, et en sortirent quand ils eurent l'assurance d'un réembauchage prioritaire dans les mines de fer, sans licenciements.

C'est quand même tragique de voir 75 mineurs se battre pour rester mineur toute leur vie, au lieu de voir 20.000 mineurs demander la réduction du temps de travail (journalier ou avancement de retraite) pour compenser l'augmentation de rendement prévue, de 35%. Sans doute, l'Humanité a pu se payer de belles photos, et des comptes rendus larmoyants sur "les mineurs barbus, sortant de la mine en chantant la Marseillaise (et vive le nationalisme contre les Allemands qui prennent tout le minerai) et embrassent leurs femmes et enfants".

Ça, c'était pour Paris. Parce qu'en Lorraine, à une vingtaine de kilomètres de là, voici ce qu'en dit un camarade de Thionville :

"Vous me demandez si la grève sur le tas de Villerupt a eu une certaine influence dans la Sidérurgie Lorraine? Dans ma boîte (S.O.L.L.A.C. " Société Lorraine de Laminage Continu") absolument aucun retentissement; ayant posé la question à des camarades militants de la C.F.T.C. (la CGT elle, est plutôt nulle ici) ils n'ont pu me répondre, et ont dû consulter les délégués du personnel pour pouvoir me donner des explications sur cette affaire; quant à moi-même et les camarades de l'atelier, nous n'en avons jamais entendu parler. Donc, dans ma boîte, absolument aucune réaction, pourtant la SOLLAC groupe 9.000 employés, ouvriers, et cadres".

Visite à l'usine I.B.M.-France (électronique)

I.B.M.-France emploie 2.700 personnes environ dans son usine située en bordure de la nationale 7, au Plessis-Chenet, près de Corbeil.

Les contrastes ne manquent pas dès l'abord; les symboles d'une époque révolue sont rassemblés encore à l'entour par les exploitations agricoles du village alors que l'usine a réuni: gare spécialement réservée à son usage, passage souterrain sous la route nationale, restaurant style libre-service, terrain de sport, pelouses, etc... bref, les éléments du standing propres à classer une entreprise dans la seconde moitié du 20ème siècle.

Et pourtant entre les champs de betteraves et la Seine, c'est bien là que sont usinés et expédiés les pendules électriques pour les usines, et les ouvriers, et surtout les tabulatrices qui établiront les factures, et les ordinateurs, suprême distraction des directeurs.

Pourquoi ne pas répéter les explications données à l'entrée avec la paire de lunettes qui permettra de respecter les consignes de sécurité imposées aux ouvriers? Expansion constante, doublement tous les 3 ans des effectifs, du chiffre d'affaires, hauts salaires, diminution constante de la durée de la semaine de travail, suppression du travail à la chaîne (par exemple où il fallait 13 postes pour fabriquer une pièce déterminée, il n'y en a plus que trois), et enfin possibilité, en plus des cours de formation technique suivis par l'ensemble du personnel (mathématiques, français, électricité) possibilité en dehors des heures de travail de recevoir l'enseignement de son choix dès qu'un nombre de 5 individus le demande. (par exemple si 5 personnes désirent apprendre le chinois, l'IBM embauche un professeur de chinois). Le personnel a été recruté dans la région et formé sur place.

Dès l'entrée, dans l'atelier d'usinage des pièces pour machine à écrire tabulatrices, l'impression de netteté et d'organisation semble donner consistance aux propos de l'introducteur. Plus loin, les bains de cadmiage, si sales et si toxiques dans d'autres usines, paraissent fonctionner avec peu d'interventions manuelles et beaucoup